

exploration minutieuse montrera dans quelle mesure l'état actuel a conservé des restes matériels du décor exécuté sous Sulaimān.

J'ai admis jusqu'ici que les verrières ont été « refaites » sous ce prince, bien que l'inscription ne parle ni de réfection, ni même de verrières. En effet, un auteur très sûr signale ici des vitraux dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>; et par ailleurs il nous montre, avec le chroniqueur, l'art du vitrail florissant alors à Jérusalem<sup>(2)</sup>. L'état actuel aurait-il conservé, par delà les travaux de Sulaimān, quelques vestiges de cette époque, ou même plus anciens si, comme on peut le supposer, les vitraux de la Şakhra ont une origine encore plus haute? Cet espoir est bien fragile; mais il n'est pas tout à fait interdit<sup>(3)</sup>.

## 239

REVÊTEMENT DU TAMBOUR. 952 H. — Grand bandeau circulaire, en faïence émaillée, tournant au sommet du tambour, à l'extérieur, sous la corniche de la coupole, et faisant saillie sur les quatre contreforts. Une ligne en beau naskhi ottoman; très grands caractères, blancs sur fond bleu foncé, points, signes et fleurons : *Bismillāh* et C, xvii, 1 à 20 (jusqu'à *مُؤْمِنٌ*)<sup>(4)</sup>, puis la date en chiffres 952 (1545-46).

Le bandeau commence dans l'angle rentrant ouest du contrefort sud-est (pl. CXV en haut, vers la droite). Les caractères, d'un dessin compliqué, mais très élégant, s'entre-croisent avec de légers rinceaux tracés dans les champs et rehaussant l'effet décoratif des lignes et des couleurs. A partir de l'angle rentrant est du contrefort sud-ouest (pl. CXVI en haut), sur tout le côté ouest (pl. CXVI en bas) et jusqu'au delà du contrefort nord-ouest (pl. CXVII en haut), le bandeau a été refait en carreaux plus grossiers. Les caractères, imités des anciens, se détachent aussi en blanc sur fond bleu foncé; mais le dessin des lettres est moins pur, les émaux ont des tons moins délicats et les champs sont vides de ces charmants rinceaux qui distinguent les parties anciennes. Celles-ci

(1) FABRI, *Evagatorium*, II, p. 219 : « In muro exteriori per circuitum sunt fenestræ magnæ, oblongæ, vitreæ, sicut in ecclesiis » (suit la description des mosaïques extérieures); cf. CLERMONT-GANNEAU, *Researches*, I, p. 191, n. 2; R. HARTMANN, *Felsendom*, p. 65.

(2) Voir t. I, p. 369, n. 5 et 371, n. 2.

(3) Je n'ai pas trouvé de texte précis antérieur à Fabri. L'explorateur des vitraux de la Şakhra étudiera aussi ceux de l'Aqsā; voir plus loin, les textes coraniques à la fin du chapitre consacré à cet édifice.

(4) Le verset 1 renferme le passage classique sur le Haram de Jérusalem; cf. p. 54-55.

reprennent au point indiqué, couvrent les côtés nord et est (pl. CXVII en bas) et rejoignent le point de départ, avec deux courtes reprises aux contreforts nord-est et sud-est<sup>(1)</sup>; la reprise principale correspond au côté ouest, qui est le plus exposé aux intempéries<sup>(2)</sup>.

La date 952 est tracée en beaux chiffres arabes et sans autre légende, dans l'angle supérieur gauche du petit panneau qui revêt la face latérale ouest du contrefort sud-est au-dessus du dernier mot coranique (pl. CXV en haut, vers la droite)<sup>(3)</sup>. Perdue dans cet énorme bandeau et cachée dans l'ombre de la cor-

<sup>(1)</sup> Voici la justification détaillée des passages reproduits : Pl. CXV en haut, à gauche du contrefort sud-est : du *bismillāh* jusqu'à *مُوسَى*, v. 2, début (état ancien). — Pl. CXVI en haut : *مِنْ دُونِي*, v. 2, fin, jusqu'à *مَرَّتَيْنِ*, v. 4 (état ancien), puis sur le contrefort sud-ouest et au delà, de *عُلُوًّا*, v. 4, fin, jusqu'à *مَفْعُولًا*, v. 5, fin (état moderne); le mot *وَلْتَعَلَّنَّ*, v. 4, tracé sur la face latérale droite du contrefort, invisible ici, mais qu'on voit ailleurs (pl. CXI en haut), appartient à l'état moderne. — Pl. CXVI en bas, chevauchant sur la précédente : de *فَإِذَا*, v. 5, début, sur le même contrefort, jusqu'à *جَاءَ*, v. 7 (état moderne). — Pl. CXVII en haut : de *الْقُرْآنِ*, v. 9, sur le contrefort nord-ouest jusqu'à *كَبِيرًا*, v. 10, fin (état moderne), puis de *وَأَنَّ*, v. 11, début, jusqu'à *فَمَحْوَنًا*, v. 13 (état ancien); on voit entre *[كَبِيرًا]* et *[وَأَنَّ]* le raccord et la chute des lettres que je place entre crochets. — Pl. CXVII en bas, sur le côté est : de *عَلَيْكَ*, v. 15, fin, jusqu'à *وَكَمْ*, v. 18, début (état ancien). — Pl. CXV en haut à droite, sur le contrefort sud-est : v. 20 jusqu'à *مُؤْمِنًا*, et au-dessus la date 952 (état ancien). — Ce repérage précis a été contrôlé sur les vues générales (pl. CVI suiv.), où le bandeau tout entier, bien qu'à une échelle très petite, peut se lire à la loupe sur les épreuves originales.

<sup>(2)</sup> C'est l'état moderne analysé note précédente. Les petits arcs du contrefort nord-est, et ceux du nord du contrefort sud-est, derrière l'échelle volante, se voient à la loupe pl. CXII suiv. et CXV en bas. L'état moderne va de *فَضَلْنَا*, v. 13, jusqu'à v. 14, fin; puis il comprend les mots *حَبِيرًا بَصِيرًا مَنْ كَانَ*, v. 18 et 19. Ce dernier raccord paraît avoir été fait quand on a placé ici l'échelle volante (cf. plus haut, p. 262); l'autre indique peut-être que cette échelle aboutissait auparavant au contrefort nord-est. Quoi qu'il en soit, ces deux raccords sont antérieurs aux travaux de 1874, car on les voit sur une ancienne photographie de Bonfils, n° 278, et in WILSON, *Survey*, photographs, pl. I a, deux documents antérieurs à ces travaux. En revanche, le grand raccord me paraît remonter à ces travaux, car ici les caractères sont identiques à ceux du bandeau de l'octogone (n° 272), dont l'âge est attesté par une signature datée; voir plus loin le commentaire de ce texte. De fait, in Wilson, pl. I b, qui montre une partie du bandeau correspondant au raccord actuel, je crois bien distinguer à la loupe le style de Sulaimān I<sup>er</sup>.

<sup>(3)</sup> On la lit clairement à la loupe, sur l'épreuve originale, bien que ce cliché n'ait pas été fait à l'écran jaune, comme ceux des planches précédentes et suivantes, un vent violent m'ayant empêché de prolonger la pose.

niche, elle avait échappé à l'attention <sup>(1)</sup>. Bien qu'aucune indication ne l'accompagne, elle se rapporte évidemment au bandeau dont elle fait partie, et comme il couronne le tambour, il est permis d'en appliquer l'indice à tout le revêtement du tambour <sup>(2)</sup>. Ainsi ce beau travail, du moins ses parties originales, a été exécuté sous Sulaimān I<sup>er</sup> et achevé vers l'année 952 (1546) <sup>(3)</sup>.

## 240

REVÊTEMENT DE L'OCTOGONE SOUS SULAIMĀN I<sup>er</sup>. 959 (?) H. — Panneau semi-circulaire assemblé en carreaux de faïence émaillée et revêtant le tympan sur l'avent extérieur de la porte nord; rayon environ 100. Cinq lignes, de longueur inégale, en beau naskhi ottoman; caractères moyens, d'une élégance un peu mièvre, en émail blanc sur fond bleu, nombreux points et signes, avec beaucoup de lettres-signes. Dans les deux dernières lignes, où l'émail est rongé par places, quelques mots plus ou moins frustes. Inédite; voir pl. CXI en bas (cliché 1914) <sup>(4)</sup>.

(1) قد جَدَّدَ بِحَمْدِهِ قِبَّةَ اللَّهِ مِنَ الصَّخْرَةِ بِبَيْتِهِ الْمُقَدَّسِ الْفَائِقَةِ بِنَاءَهَا  
 وَبِهَائِهَا وَشَيْدٍ (2) بِمَا جَرَى مِنْ مَنَاهِلِهَا الرَّائِقَةِ لِرُؤَاةِ الْأَثَرِ قُصُورَ رَوَائِهَا  
 وَرَوَائِهَا وَأَجْزَلَ لَهَا فِي خِلَالِ ظِلَالِ دَوْلَةِ (3) السُّلْطَانِ الْأَعْظَمِ وَالْحَافِانِ الْأَكْرَمِ

<sup>(1)</sup> La partie coranique est signalée seule, et sans référence précise, in DE Vocüé, *Temple*, p. 97. Les relevés inédits de Sauvaire (n<sup>os</sup> 2 et 40) renferment ces deux notes : « Tout autour de la coupole, à partir du contrefort sud-est : C, xvii, 1 à 7 (partie) » et « Au-dessous de la coupole, à gauche du contrefort sud-est : C, xvii, 1 à 6, et la date 77\* ». Si Sauvaire n'a relevé que les premiers versets, c'est sans doute parce que les suivants étaient en mauvais état. On peut en conclure que la réfection n'est pas antérieure aux travaux de 1874; cf. les renvois donnés note suivante. Quant à la date, elle est très bien conservée et fait partie de l'état ancien; l'erreur de Sauvaire ne peut donc s'expliquer que par une lecture rapide faite à distance, depuis le sol de la terrasse, alors que mon cliché est pris du toit des déambulateurs. En effet, il est inadmissible que Sauvaire ait vu ailleurs une date 77\* qui aurait disparu dès lors. Aucun texte ne signale à la Şakhra des faïences avant l'époque ottomane et l'on sait que jusqu'alors l'extérieur du tambour était revêtu de mosaïques; voir plus haut, p. 181, n. 6 et 288, n. 3.

<sup>(2)</sup> Sur la valeur et l'étendue de l'indice archéologique d'une inscription placée dans un décor tapissant comme celui-ci, voir plus haut, p. 239 suiv., 277 suiv. et *passim*; cf. plus loin, p. 337, n. 4.

<sup>(3)</sup> Sur la date des parties refaites (état moderne), voir plus loin les n<sup>os</sup> 246 à 272, surtout la fin du commentaire du n<sup>o</sup> 271.

<sup>(4)</sup> Le texte suivant a été déchiffré à la loupe sur l'épreuve originale, puis comparé à une copie inédite de Yūsuf efendi Aḥmad, inspecteur au Bureau technique du Ministère des Waqfs au Caire.